

Hors les murs |
Théâtre La Parenthèse | Avignon

LA BELLE SCÈNE SAINT- DENIS

Julie Bertin et Jade Herbulot
D' de Kabal | Isabelle Lafon
avec le Théâtre Louis Aragon -
Tremblay-en-France
6 > 19 JUILLET 2015

CRÉATION

CATHERINE ET CHRISTIAN (FIN DE PARTIE)

Collectif In Vitro | Julie Deliquet
avec le Festival d'Automne à Paris
24 SEPTEMBRE > 16 OCTOBRE
2015

CRÉATION

LE DIBBOUK OU ENTRE DEUX MONDES

S. An-sky
Benjamin Lazar et Louise Moaty
25 SEPTEMBRE > 17 OCTOBRE
2015

M'APPELLE MOHAMED ALI

Dieudonné Niangouna
Jean Hamado Tiemtoré
11 > 22 NOVEMBRE 2015

CRÉATION

TRISSOTIN OU LES FEMMES SAVANTES

Molière | Macha Makeieff
11 > 29 NOVEMBRE 2015

UN FILS DE NOTRE TEMPS

Ödön von Horváth
Jean Bellorini
25 NOVEMBRE > 11 DÉCEMBRE
2015

CRÉATION JEUNE PUBLIC

DES CHÂTEAUX EN ESPAGNE

Philippe Dorin
Sylviane Fortuny
3 > 5 DÉCEMBRE 2015

AFRICOLOR GUIDIMAKHA DANKA

Ici Kayes
12 DÉCEMBRE 2015

CRÉATION

JACHÈRE

Jean-Yves Ruf
7 > 23 JANVIER 2016

IMPASSE DES ANGES

Alain Gauré
7 > 23 JANVIER 2016

QUAND J'ÉTAIS CHARLES

Fabrice Melquiot
29 JANVIER > 14 FÉVRIER 2016

CRÉATION

ROBERTO ZUCCO

Bernard-Marie Koltès
Richard Brunel
29 JANVIER > 20 FÉVRIER 2016

CRÉATION

EICHMANN À JÉRUSALEM OU LES HOMMES NORMAUX NE SAVENT PAS QUE TOUT EST POSSIBLE

Théâtre Majâz
Lauren Houda Hussein et
Ido Shaked
9 MARS > 1^{ER} AVRIL 2016

TEMPÊTE SOUS UN CRÂNE

d'après *Les Misérables*
de Victor Hugo | Jean Bellorini
Camille de La Guillonnière
11 MARS > 10 AVRIL 2016

CRÉATION

LA TROUPE ÉPHÉMÈRE

Jean Bellorini
12 ET 13 MAI 2016

ET MOI ALORS ? 7 SPECTACLES JEUNE PUBLIC

Théâtre, danse, marionnettes,
théâtre d'objets | de 3 à 12 ans

RÉSERVATIONS:

01 48 13 70 00
www.theatregerardphilipe.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

POUR VOUS RENDRE AU TGP

Théâtre Gérard Philipe - Centre dramatique national de Saint-Denis
59, boulevard Jules-Guesde - 93207 Saint-Denis cedex

RER D : Direction Orly-la-Ville - Goussainville - Coye-La-Forêt - Creil
Station Saint-Denis puis 5 min. à pied

TRANSILIEN : Direction Pontoise, Luzarches, Persan-Beaumont,
Valmondois, Montsoult Maffliers, Ermont Eaubonne
Station Saint-Denis puis 5 min. à pied

MÉTRO : Ligne I3 : Station Saint-Denis Basilique, puis 8 min. à pied

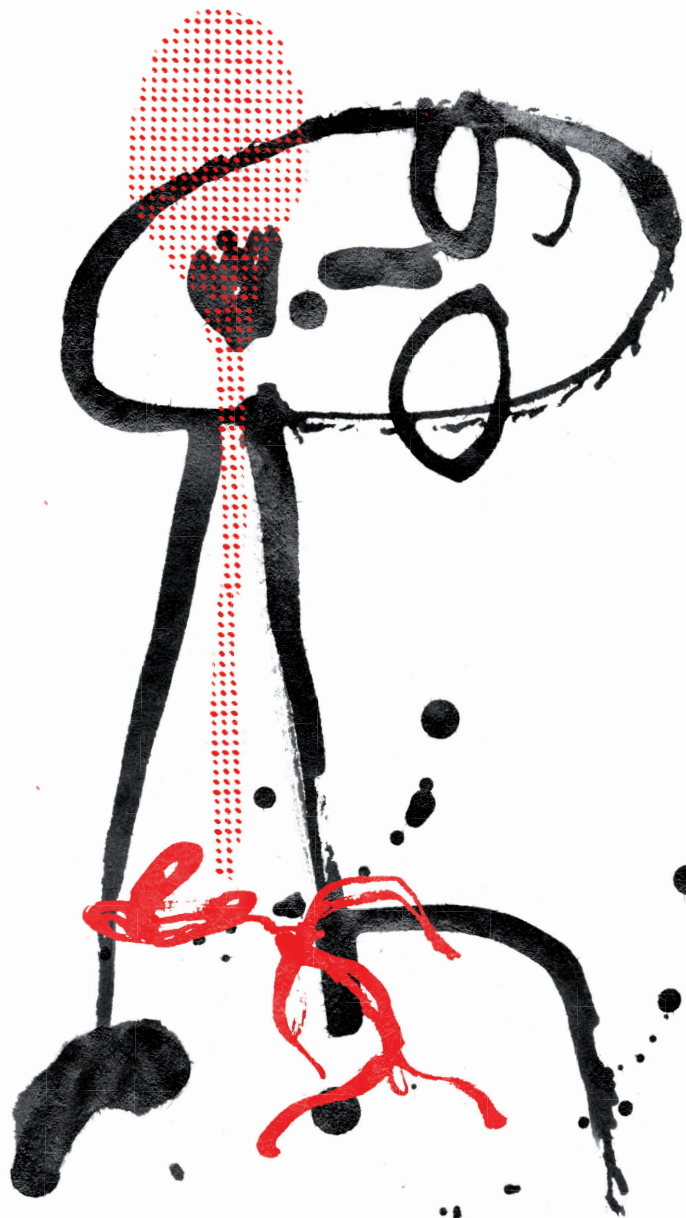
TRAMWAYS :

T1 : Arrêt Théâtre-Gérard-Philipe

T5 : Arrêt Marché-de-Saint-Denis, puis 5 min. à pied

T8 : Arrêt Gare-de-Saint-Denis, puis 5 min. à pied

POUR SE GARER : Parking République gardienné à 50m du théâtre,
6, rue des Chaumettes



LE DIBBOUK OU ENTRE DEUX MONDES

DE

S. An-sky

MISE EN SCÈNE

Benjamin Lazar

COLLABORATION ARTISTIQUE

Louise Moaty

du 25 septembre au 17 octobre 2015

Du lundi au samedi à 20 h - dimanche à 15 h 30

Relâches les mardis

Durée : 2 h 30 - salle Roger Blin



Théâtre
Gérard Philipe

Centre dramatique national
de Saint-Denis

Direction : Jean Bellorini

LE DIBBOUK OU ENTRE DEUX MONDES

DE
S. An-sky

MISE EN SCÈNE
Benjamin Lazar

ADAPTATION
Louise Moaty et Benjamin Lazar

D'APRÈS LA TRADUCTION DU RUSSE DE
Polina Petrouchina

ET LE TRAVAIL SUR LA VERSION YIDDISH DE
Marina Alexeeva-Antipov

COLLABORATION ARTISTIQUE
Louise Moaty

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE
Adrien Dupuis-Hepner

COMPOSITION MUSICALE
Aurélien Dumont

COORDINATION MUSICALE
Geoffroy Jourdain

CHEF DE CHANT
Paul-Alexandre Dubois

CHORÉGRAPHIE
Gudrun Skamletz

SCÉNOGRAPHIE
Adeline Caron

LUMIÈRE
Christophe Naillet

COSTUMES
Alain Blanchot assisté de Julia Brochier

COIFFURE ET MAQUILLAGE
Mathilde Benmoussa

CONSEILS SUR LA CANTILLATION DE L'HÉBREU
Sofia Falkovitch

CONSEILS SUR LA LANGUE YIDDISH
Akville Grigoraviciute

ENREGISTREMENTS
Les Cris de Paris

AVEC
Paul-Alexandre Dubois, *un batlan*; *Mendl, précepteur de Menashe*; *un juge rabbinique*
Simon Gauchet, *Henekh, étudiant de la yeshivah*; *Menashe, fiancé de Leye*; *Mikhoel, disciple de Reb Azriel*
Éric Houzelot, *Sender, père de Leye*
Malo de La Tullaye, *le Messager*
Benjamin Lazar, *Khonen*
Anne-Guersande Ledoux, *la femme en pleurs*; *la mendiante*; *l'invité*
Louise Moaty, *Leye*
Thibault Mullot, *Meyer*; *le rabbin Shimshn*
Léna Rondé, *Khaim, étudiant de la yeshivah*; *Gitel, amie de Leye*
Alexandra Rübner, *un étudiant de la yeshivah*; *Frade, nourrice de Leye*
Stéphane Valensi, *Rebbe Azriel*
Nicolas Vial, *un batlan*; *Nakhmen, père de Menashe*; *un juge rabbinique*

ET LES INSTRUMENTISTES
Martin Bauer, *viole de gambe*
Patrick Wibart, *serpent*
Nahom Kuya, *cymbalum et percussions*

Production Maison de la Culture d'Amiens, centre de création et de production et le Théâtre de l'Incrédule. Coproduction Le Printemps des Comédiens, Montpellier, MC2: Grenoble, Théâtre de Caen, Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, le Théâtre du Beauvaisis (en cours). Résidence d'aide à la création à La Fondation Royaumont. Avec le soutien de la Spedidam, du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Haute-Normandie), de la Région Haute-Normandie. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de l'Enstaa.

L'équipe du spectacle remercie Rachel Ertel, Eve Klein, Anne-Emmanuelle Lazar, Yitskhok Niborski et Claude Rosenkovitch pour leurs précieux conseils et recherches.

EXPOSITION OMAR IBRAHIM PEINTURES ET CALLIGRAPHIES

L'artiste syrien Omar Ibrahim expose ses œuvres au théâtre Gérard Philipe (au 1^{er} étage) à partir du jeudi 24 septembre 2015.

Omar Ibrahim est diplômé des Beaux-Arts de l'université de Damas. Il a exposé en Syrie, en France, aux États-Unis, au Liban et au Japon. Omar a quitté la Syrie pour le Liban et est réfugié en France depuis 2014.

Dans cette exposition, il partage son expérience personnelle à travers une série de tableaux illustrant la souffrance de son pays, marqué par la révolution et la guerre depuis presque cinq ans.

Les questions que pose Omar Ibrahim à travers ses œuvres sont parfois dérangeantes, mais elles invitent à repenser le monde qui nous entoure. Elles ouvrent des espaces de réflexion sur soi, sur les autres, entre soi et les autres. En creux, Omar veut montrer que « le meilleur moment de la guerre, c'est lorsqu'elle se termine ».

INFORMATIONS PRATIQUES



Navettes retour gratuites

La navette retour vers Paris

Tous les soirs, une navette gratuite est mise à disposition des spectateurs à l'issue de la dernière représentation, dans la limite des places disponibles. Elle dessert les arrêts : Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

La navette dionysienne

Les jeudis et samedis soirs, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00



Le restaurant « Au goût du théâtre »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine et tous les vendredis et samedis soirs (sauf pendant les vacances scolaires).



La librairie du théâtre

est ouverte avant et après les représentations. Le choix des livres est assuré par la librairie Folies d'Encre de Saint-Denis.

Un vestiaire gratuit est à votre disposition.

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Drac Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

un événement
télérama

Le Monde



SHLOÏMO ZAÏNVWILL RAPOPORT, DIT S. AN-SKY (1863-1920)

S. An-sky, de son vrai nom Shloïmo Zaïnvwill Rapoport, est né en 1863 dans la Russie tsariste. De langue maternelle yiddish, il n'apprit le russe qu'à l'âge de 17 ans. La littérature de la Haskala (mouvement de pensée juive proche des Lumières) le détourne vite de la stricte religion et il s'intéresse aux mouvements de lutte pour le progrès social. Il apprend les métiers de forgeron, de tailleur et de relieur et, à 18 ans, part vivre chez des mineurs et des paysans. Il écrit des récits d'inspiration populaire, donne des conférences et se rapproche des mouvements *yarodnikis*, qui se donnent pour mission de « réveiller le peuple ». Arrêté par la police tsariste en 1892, il quitte la Russie pour Berlin, puis Berne. En 1894, il devient secrétaire du chef du mouvement social-démocrate russe en exil puis, après la mort de ce dernier, secrétaire à l'école internationale de Paris, où il fréquente les socialistes français. L'affaire Dreyfus réveille son sentiment d'appartenance à la judaïté. Quand il rentre en Russie en 1905 après la première Révolution, il commence à s'intéresser au folklore juif. Au début des années 1910, en compagnie du compositeur Joël Engel et du peintre Judowin, il parcourt 70 communautés juives en Galicie, Volhynie et Podolie, à la recherche de mélodies, chansons et jeux de tradition juive. Il recueille ainsi plus de 500 disques de musique, mélodies et airs sans paroles, jusqu'à ce que la guerre vienne interrompre ce collectage. C'est lors de ce voyage que lui est venue l'idée de la pièce *Le Dibbouk*. Stanislavski s'intéresse à la pièce en 1916, mais le projet n'aboutit pas. En 1917, An-sky est député social-révolutionnaire dans la première assemblée constituante. Le conflit avec les bolcheviks le contraint à fuir la Russie une nouvelle fois en 1918, d'abord à Vilna, où il participe à la création de la première communauté démocratique, puis à Ovstok et enfin à Varsovie où il meurt en 1920. Quelques semaines plus tard est donnée la première représentation du *Dibbouk*, pièce qui va s'imposer comme le chef-d'œuvre du théâtre yiddish et marquer l'histoire du théâtre du XX^e siècle.

AUTOUR DU SPECTACLE

Mardi 29 septembre à 20 h

lecture musicale avec Benjamin Lazar et Martin Bauer à la librairie L'Atelier – Paris XX^e

Dimanche 4 octobre

rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

Mardi 6 octobre à 20 h

ciné-concert *Le Golem* de P. Wegener et C. Boese, avec Michalis Boliakis (piano) en partenariat avec le cinéma L'Écran de Saint-Denis

Du 24 septembre au 15 décembre

exposition de photographies de Sergueï Prokoudine-Gorskii avec le musée Jean-Honoré Fragonard / Fragonard Parfumeur

Fragonard
PARFUMEUR

ENTRETIEN AVEC BENJAMIN LAZAR

Dans la mise en scène que vous livrez, vous ajoutez un prologue à la pièce d'An-sky. D'où viennent les questions qui le composent et pourquoi avoir choisi une entrée en matière didactique ?

Plus qu'une entrée didactique, c'est une entrée dans un champ imaginaire. Ces questions ont été rédigées par An-sky lui-même qui avait établi un questionnaire publié sous le titre *Der Mensch*, ce qui signifie « L'Homme » en yiddish. Le monde décrit dans *Le Dibbouk*, An-sky l'a donc aussi exploré en tant qu'ethnographe en recueillant des histoires, des peintures, des musiques. Louise Moaty et moi avons considéré que ces questions étaient le matériau idéal pour opérer un glissement entre le présent de la représentation et la pièce elle-même, et pour nous placer dans cet entre deux mondes. L'entre deux mondes entre les vivants et les morts, exprimé par la figure principale de la pièce, Khonen, mais aussi l'entre deux mondes qu'est le théâtre, situé dans plusieurs temps et plusieurs lieux à la fois. Ce qui nous séduit également dans l'idée de faire découvrir un monde sous forme de questions, c'est que ce mode de pensée est caractéristique du monde juif. Le judaïsme a un rapport très ouvert à la lettre, qui est toujours un rapport d'interrogation, de remise en cause, de discussion. Enfin, ce prologue donne des clefs de compréhension. Tous les mots de la synagogue, les mots de l'enseignement, les mots « kabbale », « talmud », « tsadik », « yeshivah » par exemple, qui étaient familiers à An-sky et à ses contemporains, ne le sont pas à tous les spectateurs. De même que les trois langues de notre version de la pièce – le français, l'hébreu et le yiddish –, ils devaient être entendus d'abord pour créer un espace imaginaire commun avec le public et permettre des résonances par la suite. Au sein de ces questions arrivent aussi les paysages sonores d'Aurélien Dumont, à la lisière d'une musique ancienne et d'une musique contemporaine.

Comment entrez-vous ensuite dans la narration ?

Ce prologue nous conduit dans l'histoire avec la même ouverture et la même présence que quand on pose une question. Il y a un glissement de la discussion avec le public vers la discussion entre les personnages, qui s'opère par des variations de lumière, des changements d'adresse ; des petites modifications qui peu à peu font quitter la rive.

Parmi les très nombreuses portes du monde qu'An-sky dépeint, laquelle avez-vous poussée en premier ?

Certains aspects sautent aux yeux : le rapport à la mort des autres et à la mémoire des morts, la poésie de la pièce et la force de l'amour entre Khonen et Leye. Mais la dimension politique de la pièce, par exemple, s'est découverte dans un deuxième temps, en l'éprouvant et en faisant des recherches. C'est ce qui nous a menés à créer un spectacle qui soit dans l'évocation et l'invocation, et non dans la représentation stricte, notamment du point de vue des costumes. Nous ne reconstituons jamais ce monde perdu, nous restons toujours au milieu du pont. Les signes nécessaires pour basculer dans l'histoire sont là, mais pour la ressentir au présent. On comprend comment cet amour s'est formé, dans quelle société, quel système très coercitif. An-sky décrit un monde qu'il trouve très beau, dont il a envie de conserver la mémoire – comme Léa a envie de conserver la mémoire de Khonen, en arrachant un homme à la mort pour qu'il revive en elle. An-sky dit que le théâtre peut faire ressurgir un monde à l'intérieur des personnes qui

l'incarnent et dans l'imaginaire des spectateurs. Mais comme c'était un intellectuel très progressiste, il n'a pas un regard purement nostalgique sur ce monde, il le peint sans en minorer la violence. La dimension fantastique existe pleinement : il s'agit bien d'une possession, mais cette possession comporte une signification sociale car, à travers elle, une jeune fille dit non à ce que son père et la société ont décidé pour elle.

Le dibbouk est-il une figure justicière ou prétend-il seulement à une revanche personnelle ?

Le dibbouk ne désire pas la justice, mais la femme qu'il aime : il la retrouve par un moyen terrible et ne veut plus la quitter. Or il se trouve qu'il n'a pu l'obtenir de son vivant à cause d'une injustice profonde qui lui a été faite. Il serait dommage de révéler toute l'histoire à ceux qui ne la connaissent pas, mais on peut dire que la pièce se déroule presque comme un roman policier : il y a un mystère et une enquête. Au début de la pièce, le portrait de Khonen se dessine comme envahi par l'ombre, et les facettes de sa personnalité se découvrent peu à peu. Il en est de même pour Leye qui se révèle tout autre que la timide et pure jeune fille juive rêvée par son père. Vers la fin de la pièce, l'enquête aboutit à un procès entre les vivants et les morts, où An-sky fait preuve d'un extraordinaire sens du théâtre – sens de théâtre qu'il a aiguisé au contact de metteurs en scène, notamment auprès de Stanislavski, comme nous avons pu nous en rendre compte en découvrant la version russe de la pièce qui a précédé la version en yiddish, traduite pour la première fois en français par Polina Petrouchina. À travers l'histoire de Khonen et Leye, on tire des réflexions qui vont au-delà d'une histoire de vengeance : quel est le pouvoir de la parole face à d'autres forces, comme celle de l'argent ? Y a-t-il une place pour la liberté individuelle au sein de la société ? L'amour est-il un noyau infrangible de liberté ou est-il lui aussi agi par des enjeux sociaux, financiers ? On ne peut résumer toutes les questions qui nous traversent face à cette histoire.

Comment peut apparaître l'esprit d'un mort sur une scène de théâtre ?

An-sky résout la question simplement et magnifiquement : on dit qu'il est là. On lui parle. Et on écoute le silence.

Propos recueillis par Marion Canelas

CHANT D'OUVERTURE

Makhmes vos, makhmes vos
Iz di neshome
Fun hekhster hoykh
Arop in tifestn grunt ?
Dos faln trogt
Dem oyfkumen in zikh...

Sait-on jamais, sait-on jamais
Pourquoi l'âme chute
Des hauteurs les plus élevées
Dans l'abîme le plus profond ?
Cette chute porte
Une ascension en soi...

BERCEUSE DE LEYE

Bayu, bayu, kinderlekh,
On a vig on vindelekh,
Toyte nisht geboyrene,
On a tsayt farloyrene...

Bayu Bayu mes enfants
Ni bercés ni langés
Morts avant d'être nés
Hors du temps égarés

BENJAMIN LAZAR

Metteur en scène et comédien, Benjamin Lazar s'est fait connaître par son approche du théâtre et de l'opéra baroques. En 2004, il crée *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière et Lully avec la collaboration de Louise Moaty, partenaire sur de nombreux spectacles. Fondateur du Théâtre de l'Incrédule, il explore le théâtre baroque au travers des techniques anciennes de l'acteur et ouvre la compagnie à d'autres répertoires, en accordant souvent une grande place à la musique dans des créations comme *L'Autre Monde ou les États et Empires de la Lune* de Cyrano de Bergerac, *Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé* de Théophile de Viau ou *Comment Wang-Fô fut sauvé* de Marguerite Yourcenar. En 2013, il a présenté *Pantagruel* d'après Rabelais au Théâtre de l'Athénée. Il a monté une dizaine d'opéras parmi lesquels *Cadmus et Hermione* de Lully, *Cendrillon* de Massenet à l'Opéra Comique, ou encore, sous la direction musicale de Geoffroy Jourdain, *Cachafaz* de Strasnoy, d'après la pièce de Copi.